

LE SOUVENIR DES MORTS AU DÉBUT DE LA RÉVOLUTION DE 1848/1849 EN EUROPE CENTRALE

Jan Randač

Pendant la révolution de 1848/49, un culte des morts particulier vit le jour et il fait l'objet de cette contribution en prenant pour exemple ceux qui eurent lieu à Berlin, Vienne et Prague. Les morts tombés pendant les insurrections furent ritualisés, le destin de la nation et de la patrie fut symboliquement lié avec eux. Cette ritualisation à Berlin, Vienne et Prague reflétait la toute puissance du camp bourgeois sur les représentants du vieil ordre social. En récupérant les victimes, la bourgeoisie cherchait à renforcer son propre pouvoir. Ainsi, les victimes étaient le capital symbolique pour atteindre ses propres buts. En mars, on fêta certes les victimes physiques; mais la signification des commémorations et des cortèges était le sens donné à la mort des insurgés tombés au combat, à savoir de susciter l'espoir dans la démocratisation et la libération sociale ainsi que – dans le cas des juifs – dans l'égalité des droits dans la société et dans l'émancipation. Même si les hommages aux morts de ces journées nationales furent mises en scène, elles revêtaient cependant des traits supranationaux, de telle sorte qu'on peut parler d'une „culture européenne de la révolution“.